

PETITE CORRESPONDANCE.

C. E. G.

Très bonne votre petite histoire, mais trop raide pour le ton du Taon.

L. C.

Votre dessin est bien fait, mais la légende en est incompréhensible. Chez le caricaturiste le dessin est chose secondaire. Avant que d'apprendre à dessiner il doit apprendre à faire la légende: la légende, c'est tout, ou presque tout.

Copain.

Ne pourriez-vous rafraîchir vos Jokes. Nous avons entendu ces farces-là au Royal, il y a au moins 15 ans.

Types connus



La nouvelle Zémire

Chez M. Brodeur

M. Brodeur s'en était promis.

En tournée européenne et officielle depuis trois mois, il se brisait l'estomac à se nourrir de caviar, d'écrevisses, de consommés clairs, de sauce au vin, de punch, de champagne ou de curaçao.

—Si je puis une bonne fois mettre le pied à Saint-Hilaire, soupirait-il, je prendrai mes aises et je dînerai à mon goût.

Et dès qu'il fut débarqué au pays, il se dirigea, avec tous ses collègues, les officiers de nos clubs libéraux et quelques étudiants, vers le coin de terre qu'il habite sur les bords enchanteurs de la rivière Richelieu.

Sir Wilfrid Laurier s'y était rendu, apparemment pour faire honneur à son ami mais surtout pour y déguster la cuisine canadienne. Le premier ministre, comme on sait, adore les gretons, la tourtière et la tête en fromage: il en a toujours sur les rayons de sa bibliothèque ou dans ses poches.

M. Henri Bourassa avait été invité, mais il ne put accepter l'invitation, car il battait ce soir-là des crêpes chez M. Jean Prévost, à Saint-Jérôme.

Les tables craquaient sous le poids des mets nationaux. Pour décorations, il y avait dans la grande salle le portrait de Joe Montferrand, un groupe de Doukhobors cherchant le Messie, M. Brodeur en costume de nihiliste, une miniature du géant Beaupré, le buste du poète Malo et autres œuvres artistiques du même genre montrant le goût exquis et le sens des choses appropriées qui caractérisent le ministre de la marine.

Selon l'usage, les présidents des clubs lûrent à l'amphytrion des adresses dont la longueur eut pour effet de faire prendre quelque peu la soupe au fond des chaudrons. Ce fut là le seul contretemps de la soirée.

M. Fielding, sir Richard Cartwright, M. Aylesworth, M. Scott, M. Lemieux, M. Patterson et M. Brodeur s'installèrent à une table spéciale près du banc des "sciaux". Il n'y a rien que j'aime comme manger dans la cuisine, avait déclaré M. Brodeur, ça a l'air plus chez nous."

Avant de s'asseoir, il dit:

—Excusez-moi, si je garde mon coat.

—C'est pas d'offense, répondit M. Aylesworth.

L'habit n'était pas de rigueur.

Les membres du club des Briqueleurs Libéraux étaient dans le salon; ceux du club Bourassa étaient dans la chambre à coucher du ministre; les frères de M. Lemieux occupaient la salle à dîner qui est la pièce la plus spacieuse de la maison; les journalistes mangèrent dans l'escalier, à part les rédacteurs des "Dépêches" qui étaient dans la laiterie.

Toutes les tables étaient servies par des membres du conseil législatif.